

# PAS DE TEMPS À GASPILLER

S'attaquer à la crise de la pollution plastique avant qu'il ne soit trop tard

---

## RÉSUMÉ



# PAS DE TEMPS À GASPILLER

S'attaquer à la crise de la pollution plastique avant qu'il ne soit trop tard

Rapport de Tearfund, Fauna & Flora International (FFI), WasteAid et l'Institut des études sur le développement (IDS).

Auteurs : Mari Williams, Rich Gower et Joanne Green (Tearfund) avec le concours d'Elisabeth Whitebread (FFI), de Zoë Lenkiewicz (WasteAid) et du Dr Patrick Schröder (IDS).

Nous remercions la Dr Abigail Entwistle, Dilyana Mihaylova (FFI), Hannah Corbett (IDS), Paul Cook, Melissa Barnston, Ann Hallam, Julia Kendal, Ben Osawe, Simone Vieira (Tearfund), Mike Bird (WIEGO), le Pr. David Wilson, le Dr Stephen McCauley, Tim Brewer et le Dr Wolf-Peter Schmidt de leur concours et leurs commentaires.

Traduction : Brigitte Clark

Révision : Patricia Sommer

Conception graphique : Wingfinger

Couverture : Hazel Thompson/Tearfund

Tearfund est une organisation chrétienne de développement et de secours, qui travaille avec des partenaires et des Églises locales pour apporter une transformation de vie totale aux communautés les plus pauvres.

Fauna & Flora International (FFI) est la plus ancienne organisation internationale pour la protection des espèces sauvages. Notre mission est de préserver les espèces et les écosystèmes menacés dans le monde, en choisissant des solutions durables, basées sur des données scientifiques fiables, qui tiennent compte des besoins des populations.

WasteAid partage des compétences de recyclage dans le monde pour créer des emplois verts, améliorer la santé des enfants et éviter la pollution plastique dans les océans.

L'Institut des études sur le développement (IDS) est une organisation internationale de recherche et d'apprentissage pour un changement équitable et durable.

© Tearfund 2019

Publié par Tearfund, 100 Church Road, Teddington TW11 8QE, Royaume-Uni

[learn.tearfund.org](http://learn.tearfund.org)

+44 (0) 20 3906 3906

[publications@tearfund.org](mailto:publications@tearfund.org)

[twitter.com/tearfundlearn](https://twitter.com/tearfundlearn)

[facebook.com/tearfundlearn](https://facebook.com/tearfundlearn)

Les demandes de renseignements au sujet des versions imprimées et électroniques (PDF) de ce rapport doivent être adressées à [publications@tearfund.org](mailto:publications@tearfund.org)

# AVANT-PROPOS

---

J'ai vu de mes propres yeux les effets de la pollution plastique sur certaines espèces et certains lieux naturels parmi les plus précieux de notre planète – la catastrophe qui se déroule est ignorée depuis trop longtemps. Mais nous l'ignorons à nos risques et périls. Ce rapport est l'un des premiers à mettre en lumière les impacts de la pollution plastique, non seulement sur la nature, mais également sur les populations les plus pauvres du monde.

La capacité de l'être humain à produire ces matières plastiques à une échelle industrielle dépasse de loin sa capacité à les gérer, et en conséquence, le plastique engorge nos rivières et nos mers. Cela est particulièrement vrai dans les pays pauvres, dont la capacité de gérer les déchets est inévitablement dépassée par la vaste quantité de plastique utilisée. En conséquence, des milliers de personnes et d'espèces sauvages sont atteintes de maladies graves ou trouvent la mort, comme le montre ce rapport.

Bien entendu, une fois que le plastique atteint la mer, il devient un problème mondial – quel que soit son lieu d'origine. Pour nous attaquer à cette pollution, nous devons donc agir à l'échelle mondiale. Il faut que les acteurs responsables d'introduire le plastique dans les pays qui ne peuvent pas le gérer de manière adéquate prennent les rênes, et une action internationale est nécessaire pour soutenir les communautés et les gouvernements les plus gravement frappés par cette crise.

S'il est une qualité que possède l'être humain, c'est celle de trouver des solutions intelligentes aux énigmes qui lui sont présentées. Il est grand temps de porter toute notre attention sur l'un des problèmes les plus urgents de nos jours : parer à la crise de la pollution plastique – non seulement pour la santé de notre planète, mais aussi pour le bien-être des populations du monde.

*Sir David Attenborough, vice-président, Fauna & Flora International*

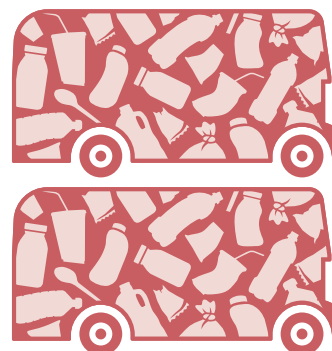


© Gary Morrisroe/Fauna & Flora International

# TROIS STATISTIQUES CHOQUANTES



...le Royaume-Uni jette l'équivalent de deux bus à étage de déchets plastiques

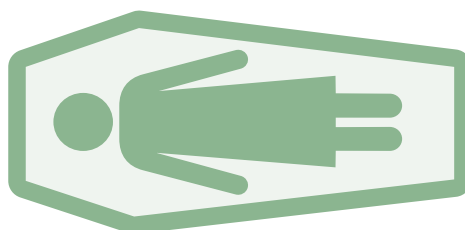


...l'équivalent de 30 bus à étage de déchets plastiques est brûlé ou mis en décharge dans les pays en développement



...une personne meurt de maladie causée par la mauvaise gestion des déchets

Par exemple la diarrhée, le paludisme, les maladies cardiaques et le cancer. Cela représente jusqu'à un million de personnes par an.



# RÉSUMÉ

Le présent rapport<sup>1</sup> décrit la destruction environnementale, les maladies, la mortalité et la détérioration des moyens de subsistance provoquées par la crise de la pollution plastique. Il présente le problème, en particulier la récente augmentation phénoménale de la production et de la distribution de matières plastiques à usage unique, ainsi que l'aggravation de ce problème dans l'ensemble de notre planète, dans des pays qui ne possèdent pas les capacités de collecter, de gérer et de recycler les déchets. Et il formule clairement les solutions.

Si les trajectoires actuelles se poursuivent, nous assisterons à une augmentation des maladies et des morts inutiles, à une dégradation plus importante des moyens de subsistance et à une plus grande destruction de notre environnement. Pourtant, cette situation n'est pas inéluctable. Nous présentons, dans ce rapport, les rôles et responsabilités de quatre groupes que nous jugeons clés pour combattre la crise de la pollution plastique :

- les entreprises multinationales de biens de consommation qui stimulent la production des emballages plastiques à usage unique et qui, à l'heure actuelle, font peu pour collecter et gérer durablement les déchets qu'elles ont créés ;
- les gouvernements des pays développés qui ont favorisé et encouragé une culture du « jetable » et qui, à ce jour, réagissent faiblement à la crise dans les pays en développement ;
- les gouvernements des pays en développement<sup>2</sup> dont les citoyens sont le plus durement frappés par la crise ;
- les citoyens qui montrent qu'il existe une demande massive de changement.

## Le problème mondial de la pollution plastique

La pollution plastique détruit notre environnement naturel et nuit aux populations les plus pauvres de la planète. Une tonne de plastique a été produite pour chaque personne née depuis les années 1950 et moins d'un dixième de ce plastique a été recyclé. Environ la moitié des déchets plastiques que nous produisons à l'échelle mondiale est constituée d'emballages qui ne sont utilisés qu'une seule fois.

La production est sur une courbe ascendante : si des mesures urgentes ne sont pas prises, la production mondiale de matières plastiques doublera dans les dix à quinze prochaines années. Cette croissance est la plus rapide dans les pays qui sont le moins en mesure d'y faire face. Selon les prévisions actuelles, la génération globale de déchets dans les pays d'Afrique subsaharienne triplera d'ici à 2050.

L'utilisation croissante des plastiques à usage unique dans les pays en développement s'inscrit dans le contexte d'une crise des déchets plus large : celle des niveaux croissants de génération de déchets dans les pays où les systèmes de gestion des déchets sont inadéquats ou non existants (et ces deux problèmes font eux-mêmes partie

1 Le présent résumé provient d'un rapport complet disponible uniquement en anglais. Les références à toutes les statistiques et données mentionnées dans ce résumé se trouvent dans le rapport complet. Voir [www.tearfund.org/notimetowaste](http://www.tearfund.org/notimetowaste)

2 Dans le résumé de ce rapport, nous utilisons les termes « pays en développement » et « pays développés ». Nous avons conscience des limites de ces termes – notamment du grand spectre de circonstances économiques qui entrent en jeu dans la classification des pays à faible revenu, à revenu intermédiaire de la tranche inférieure et à revenu intermédiaire de la tranche supérieure, dans la catégorie des pays « en développement », mais nous estimons que, dans l'ensemble, ces termes sont les mieux adaptés pour favoriser la clarté et l'accessibilité de ce résumé. Dans le reste du rapport, nous utilisons les termes : faible revenu, revenu intermédiaire et revenu élevé, car la majeure partie de l'analyse que nous avons utilisée (par exemple, de la Banque mondiale) utilise ces descriptions pour la classification des pays.

de la crise plus large de la surconsommation). Deux milliards de personnes ne bénéficient pas d'une collecte des déchets solides correctement réglementée – soit une personne sur quatre dans le monde – et un milliard de personnes de plus ne bénéficient pas d'une élimination des déchets contrôlée (leurs déchets sont peut-être collectés, mais ils sont ensuite détruits dans des lieux présentant un risque). Sans services de collecte ou d'élimination adéquate de leurs ordures, les populations n'ont pas d'autre option que de les brûler ou de les jeter dans des décharges sauvages. Dans les pays les plus pauvres, environ 93 % des déchets sont brûlés ou jetés sur les routes, sur des terrains découverts ou dans des réseaux fluviaux.

Les impacts de la pollution plastique sont alarmants.

## Destruction de l'environnement

La pollution plastique menace la santé et l'avenir de nos **océans et de la vie marine**. Chaque année, environ 8-12,7 millions de tonnes de déchets plastiques usagés mal gérés se retrouvent dans les océans. Les matières plastiques ne sont pas biodégradables dans ce milieu ; elles se décomposent en particules de plus en plus petites, qui peuvent facilement être prises pour de la nourriture. Les animaux qui consomment du plastique peuvent s'étouffer et souffrir de perforation de l'intestin, de privation de nourriture (due à une fausse sensation de satiété) et d'une baisse de l'alimentation, de la croissance et de la reproduction.

L'ingestion de plastique par les animaux marins introduit également des substances dangereuses dans les chaînes alimentaires marines, ce qui peut concentrer les toxines et les transporter jusqu'au sommet de la chaîne, depuis les proies jusqu'aux prédateurs. Diverses espèces marines sont exposées au risque supplémentaire de s'empêtrer dans des déchets plastiques plus grands.

**Sur terre**, le plastique recouvre les champs, les voies fluviales, les haies et les arbres sur l'ensemble de la planète. Les amoncellements de déchets et de pollution plastiques dégagent un liquide toxique nommé lixiviat, qui peut contaminer le sol et l'eau souterraine. Le plastique pose également de grands risques d'ingestion, d'étouffement et d'empêchement pour les animaux sauvages. Il y a des raisons de penser que les impacts des microplastiques sur les animaux d'eau douce peuvent être aussi variés et néfastes que les impacts sur les espèces marines.

La pollution plastique contribue également aux **changements climatiques**. Si la production mondiale de plastique émet, chaque année, 400 millions de tonnes de gaz à effet de serre (plus que l'empreinte carbone totale du Royaume-Uni), selon la Banque mondiale, en 2016 les déchets solides ont été responsables de 5 % d'émissions supplémentaires dans le monde. Le chiffre réel pourrait être beaucoup plus élevé : les émissions causées par l'incinération domestique des déchets ne sont pas incluses dans les inventaires des émissions les plus récents, bien que, selon les recherches effectuées, elles soient nettement supérieures, dans plusieurs pays en développement, à toutes les autres sources d'émission de carbone combinées.



📍 Une femme et son enfant, et des déchets qui brûlent en arrière-plan, dans le district de Mocuba, au Mozambique.  
Photo : Ralph Hodgson/Tearfund

## Une urgence de santé publique



▣ Les déchets plastiques obstruent la rivière Tejipio, à Recife, au Brésil. L'Instituto Solidare, partenaire de Tearfund, dirige un projet intitulé « propreté des rivières, santé des villes », destiné à nettoyer la rivière. Photo : Moises Lucas Lopes da Silva/Tearfund

La pollution plastique crée une urgence de santé publique croissante dans un grand nombre de villes à travers le monde. Selon une récente recherche de Tearfund, **dans les pays en développement entre 400 000 et 1 000 000 de personnes meurent chaque année de maladies liées à la mauvaise gestion des déchets.**<sup>3</sup> Dans les pays les plus touchés, cela représente une personne toutes les 30 secondes. Les déchets mal gérés, notamment les matières plastiques, ont des effets nuisibles sur la santé des habitants des pays en développement, entre autres :

- **Ils obstruent les voies fluviales et les égouts, ce qui provoque des inondations qui entraînent des maladies transmises par l'eau et des noyades.**
- **Ils constituent un site de reproduction** pour les mouches, les moustiques et la vermine, porteurs de maladies. Les moustiques transmettent le **paludisme** et la **dengue**. Les mouches transportent et transmettent plusieurs maladies comme la **fièvre typhoïde** et la **tuberculose**, tandis que les rats transmettent la **rage** et la **peste**.
- **Ils doublent l'incidence de maladies diarrhéiques** chez les personnes qui vivent à proximité. Les maladies diarrhéiques sont la deuxième cause de mortalité chez les enfants de moins de cinq ans.
- **Brûlés à ciel ouvert, ils dégagent des polluants** qui augmentent le risque de maladies, entre autres les **maladies cardiaques** et le **cancer**, les troubles respiratoires, les maladies de la peau et les maladies oculaires, les nausées et les maux de tête, et sont nuisibles aux systèmes reproductifs et nerveux. La pollution de l'air extérieur entraîne la mort de 3,7 millions de personnes par an, et selon de récentes estimations, l'incinération en plein air représenterait jusqu'à un cinquième de ce bilan.
- **Jetés dans de grandes décharges informelles, ils posent des risques directs pour la vie des populations.** En 2017, les glissements de terrain sur les lieux de décharge sauvage ont provoqué plus de 150 morts signalées.
- **Ils polluent l'eau et le sol et pénètrent dans la chaîne alimentaire.** Une grande partie des matières plastiques dans l'eau et sur terre se décomposent en minuscules morceaux. Les microplastiques entrent dans la chaîne alimentaire et sont ingérés par l'homme. On n'en connaît pas encore les impacts sur la santé.

3 Cela inclut tous les types de déchets solides municipaux : déchets organiques, papier, carton, métal, verre et plastique.

## Atteinte aux moyens de subsistance

La pollution plastique compromet également les moyens de subsistance et limite la croissance des pays en développement. Le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE) estime que les coûts économiques (p. ex. les pertes de revenus dans les industries de la pêche, de l'aquaculture et du tourisme marin) associés à la pollution des océans par les plastiques de consommation représentent à eux seuls 13 milliards de dollars par an.

**La pollution plastique nuit aux moyens de subsistance tirés de l'agriculture.** Des études ont révélé que dans les pays en développement, jusqu'à un tiers de la population bovine et la moitié de la population caprine ont consommé de grandes quantités de matières plastiques. Le plastique avalé par les animaux ne se décompose pas dans leur système digestif. Il cause des obstructions et entraîne de nombreux effets néfastes pour la santé, et en définitive la mort par inanition. Cela a des conséquences désastreuses pour les agriculteurs.

**La pollution plastique nuit aux moyens de subsistance tirés de la pêche.** Pas moins de 820 millions de personnes vivent directement et indirectement de la pêche. Pourtant, très peu de recherches ont été faites pour évaluer l'impact de la pollution plastique sur les communautés de pêche.

**La pollution plastique représente une menace existentielle pour les moyens de subsistance liés au tourisme.** Les communautés qui comptent sur le tourisme des récifs coralliens sont tout particulièrement vulnérables à la pollution plastique. Selon le PNUE, au moins 275 millions de personnes comptent directement sur les récifs pour gagner leur vie et se nourrir.

## Une sonnette d'alarme : il est temps d'agir

La pollution plastique a un impact direct sur plus de la moitié des Objectifs de développement durable (ODD) ; nous ne les atteindrons pas sans nous attaquer à cette crise. Une action urgente est nécessaire pour combattre, en amont, les facteurs de la pollution des plastiques à usage unique – c'est-à-dire la création d'emballages en plastique – et, en aval, pour résoudre le problème de collecte et de gestion des déchets plastiques. Cette crise est complexe, mais si tous ceux qui occupent des postes à responsabilité prennent les mesures nécessaires, nous pourrions la combattre. Ce rapport définit quatre groupes de parties prenantes qui ont un rôle à jouer pour vaincre la crise de la pollution plastique. La responsabilité première incombe à part entière aux sociétés multinationales et aux gouvernements des pays développés. Toutefois, nous soulignons également les rôles importants de deux autres groupes. Bien que les gouvernements des pays en développement et les citoyens à travers le monde aient une moins grande part de responsabilité, leur rôle dans la solution est tout aussi important.

### Le rôle important des collecteurs de déchets

Dans de nombreux pays qui ne possèdent pas de systèmes formels de collecte et de gestion des déchets, les collecteurs jouent souvent un rôle considérable dans le tri et le recyclage des déchets. Ces groupes font preuve de hauts niveaux d'entrepreneuriat, de résilience et d'ingéniosité. Toutefois, leur travail est informel et ils font face à de nombreuses difficultés, notamment des conditions de travail malsaines, un manque de sécurité sociale ou d'assurance médicale et la marginalisation sociale. Le travail lui-même est extrêmement dangereux. Dans plusieurs pays, des initiatives visant à travailler auprès des collecteurs de déchets et à les soutenir ont abouti à un élargissement spectaculaire de la collecte de déchets et à une amélioration de leurs moyens de subsistance, de leur sécurité au travail et de leur dignité. Dans leur recherche de solutions à la crise de la pollution plastique, les initiatives de gestion des déchets doivent absolument considérer les collecteurs comme des parties prenantes de premier plan, et s'efforcer de collaborer avec eux.





Une action urgente est requise pour combattre la crise des déchets. Photo : Hazel Thompson/Tearfund

## Les entreprises multinationales de biens de consommation

Les entreprises multinationales de biens de consommation ont la plus grande part de responsabilité dans la crise des déchets plastiques parce qu'elles favorisent la production d'emballages plastiques à usage unique et font très peu pour collecter et gérer durablement les déchets qu'elles ont créés. Un petit nombre d'entreprises dominent le marché des biens de consommation courante au Royaume-Uni et ailleurs. Coca Cola, par exemple, vend davantage de boissons en Afrique du Sud qu'au Royaume-Uni, et davantage en Inde que dans tout pays d'Europe. Et ces entreprises sont soucieuses de continuer leur expansion dans les marchés émergents. Toutefois, selon les données (notamment plusieurs audits des déchets et des marques, et l'enquête de Tearfund et de WasteAid sur les impacts de la pollution plastique sur la pauvreté) elles occupent un rang élevé sur la liste des responsables de la pollution plastique.

Au cours des dernières décennies, les grandes sociétés multinationales ont abandonné les emballages réutilisables et recyclables pour adopter un modèle jetable. Ces produits sont promus avec insistance dans des pays qui ont peu ou pas de capacités de collecte ou de gestion des déchets. En conséquence, de grandes quantités de plastique finissent par obstruer les égouts, produire des émanations toxiques dans des feux domestiques ou encombrer l'environnement.

Certains acteurs de l'industrie ont également résisté aux initiatives législatives visant à les tenir responsables des déchets qu'ils créent, par exemple en s'opposant au dispositif de responsabilité élargie du producteur introduit par les gouvernements, qui exige que les fabricants et les détaillants couvrent le coût de gestion de leurs produits en fin de vie (les systèmes de consigne en sont un exemple).

Toutefois, ces dernières années, l'attitude du public à l'égard de la pollution plastique a changé, et les gouvernements se sont donc enhardis à légiférer. Et les sociétés multinationales ont également commencé – tout ou moins dans leur rhétorique – à reconnaître le problème, en prenant une série de nouveaux engagements volontaires en matière de lutte contre la pollution des plastiques à usage unique, notamment l'Engagement mondial de la nouvelle économie des plastiques, lancé en octobre 2018. Quelques-unes de ces initiatives constituent un pas en avant et pourraient démontrer la volonté des compagnies d'utiliser leur influence mondiale pour le bien de tous. Toutefois, les engagements sont relativement vagues et faibles, et ont tendance à être centrés sur le recyclage plutôt que sur la réduction de l'utilisation des plastiques à usage unique. Et bien que dans le cadre de cet engagement international certaines entreprises aient révélé leur empreinte plastique mondiale annuelle en volumes, il est urgent que nous connaissions le nombre d'unités vendues, *par pays*, afin de prendre conscience de l'ampleur du problème et des progrès réalisés dans les pays en développement. Comment pouvons-nous savoir si les entreprises modifient leurs pratiques si nous ignorons combien de plastique elles produisent ? Des mesures beaucoup plus

fermes sont nécessaires de la part des sociétés multinationales pour briser le lien entre les matières plastiques et la pauvreté et endiguer les vagues de plastique qui se répandent dans les océans. Les entreprises multinationales ne peuvent et ne doivent pas attendre que les gouvernements légifèrent : elles ont les capacités, les ressources et les systèmes nécessaires pour agir dès à présent.

## RECOMMANDATIONS

### Les entreprises multinationales doivent :

- rendre compte, d'ici à 2020, du nombre d'unités de produits en plastique à usage unique qu'elles utilisent et vendent *dans chaque pays*.
- réduire ce nombre de moitié, pays par pays, d'ici à 2025, et remplacer ces produits par des méthodes de présentation durables du point de vue environnemental, comme des contenants rechargeables et réutilisables.
- recycler les plastiques à usage unique qu'elles vendent dans les pays en développement, et faire en sorte que d'ici à 2022, chaque emballage plastique vendu soit collecté, dans le cadre de systèmes adéquats de collecte, de réutilisation, de recyclage et de compostage dans les communautés qui ne bénéficient pas actuellement de ces systèmes.<sup>4</sup>
- restaurer la dignité en travaillant en partenariat avec les collecteurs de déchets pour créer des emplois sans risques. Il existe de nombreux exemples d'entreprises, à travers le monde, qui collaborent avec les collecteurs de déchets pour établir des systèmes de collecte et de recyclage bénéfiques à la société et à l'environnement.
- repenser la façon de présenter leurs produits. Innover et explorer des modèles commerciaux qui ne nuiront pas aux populations, à la terre ou aux océans.

## Les gouvernements des pays développés

Les gouvernements des pays développés sont également un élément majeur du problème. La pollution plastique est une conséquence du modèle de développement économique « prendre, fabriquer, jeter », créé et exporté par les pays développés. L'utilisation du plastique est également stimulée par les subventions : le plastique vierge est fabriqué avec du pétrole brut et du gaz naturel, et les industries de combustibles fossiles bénéficient d'énormes subventions qui réduisent le prix du plastique. De nombreux gouvernements de pays développés n'ont pas fait suffisamment, à ce jour, pour combattre le problème de la pollution plastique (par exemple sous forme d'interdictions, de réglementation et de législation).

De plus, pendant des années, de nombreux pays développés exposés au problème de la surabondance de déchets plastiques, à une capacité de recyclage insuffisante et au manque de demande de plastique recyclé, ont exporté le problème vers les pays pauvres, dans le cadre d'une stratégie clé de lutte contre les déchets de consommation domestique. Aujourd'hui, il n'existe pas de mécanisme pour tenir les pays sources responsables des impacts des déchets plastiques exportés pour être recyclés dans d'autres pays, surtout dans des pays qui sont moins en mesure de les gérer.

Les pays développés ont, en outre, offert une faible réponse à la crise des pays en développement. La gestion des déchets solides n'a pas été la priorité de l'aide internationale – seulement 0,3 % de l'aide publique au développement (APD) est dépensée pour la gestion des déchets.

<sup>4</sup> Les sociétés multinationales font souvent valoir que l'intervention des gouvernements est nécessaire au bon fonctionnement des systèmes de collecte des déchets, mais l'expérience de l'Afrique du Sud démontre que cela n'est pas le cas. Des programmes efficaces de responsabilité élargie du producteur, dirigés par l'industrie, ont été établis pour les boîtes de conserve, le verre et le téréphtalate de polyéthylène (PET) par les industries pertinentes, ce qui a considérablement augmenté les taux de collecte – voir le chapitre 8 du rapport complet.

Cependant, l'APD représente, dans ce domaine, une énorme opportunité, largement inexploitée, d'accélérer les progrès vers la réalisation des ODD.

## RECOMMANDATIONS

### Les gouvernements des pays développés doivent :

- supprimer progressivement l'utilisation des subventions aux combustibles fossiles, y compris les aides fiscales et les financements publics, qui contribuent à stimuler la production accrue de plastique vierge.
- augmenter le volume d'aide à la gestion des déchets de 0,3 % à 3 %, ce qui pourrait permettre d'atteindre les deux milliards de personnes qui ne bénéficient pas actuellement de collecte des déchets. L'APD doit être axée sur le renforcement des capacités des gouvernements à réduire la génération d'emballages plastiques à usage unique inutiles, et à élargir à toutes les populations les services de collecte et de gestion des déchets.
- éviter les investissements dans des projets coûteux et inutiles dans les pays en développement, comme l'incinération, qui menacent les moyens de subsistance des collecteurs de déchets, sont inadaptés aux flux de déchets à fort contenu organique et demandent un haut niveau de capacité institutionnelle pour leur gestion efficace.
- prioriser l'assistance technique aux gouvernements des pays en développement pour leur permettre de :
  - créer et appliquer des mesures légales et fiscales visant à interdire ou à réduire les matières plastiques inutiles, problématiques et non recyclables ;
  - mettre en œuvre des programmes localement appropriés de responsabilité élargie du producteur, afin de garantir que les entreprises qui retirent un avantage des plastiques à usage unique contribuent à leur gestion ;
  - améliorer la gouvernance de la gestion des déchets et l'environnement propice à leur gestion efficace ;
  - intensifier les approches de recyclage communautaires adaptées au contexte local.
- veiller à minimiser l'exportation des déchets domestiques et, lorsque des déchets plastiques résiduels sont exportés, à mettre en place des installations de recyclage appropriées dans les pays récepteurs.
- aider les pays en développement à créer des stratégies nationales relatives aux matières plastiques et aux déchets, comportant des objectifs et des instruments politiques pour chaque domaine de la hiérarchie des déchets. Ces stratégies doivent inclure le soutien de plans d'action dédiés à la gestion des plastiques et visant à éviter la pollution et à réduire la production de plastiques problématiques, non essentiels et non recyclables.

## Les gouvernements des pays en développement

Les gouvernements des pays en développement ont un rôle pivot à jouer aussi bien en amont, pour réglementer le plastique produit et utilisé dans leur pays, qu'en aval pour assurer la gestion durable des déchets. Ils ont souvent manqué de ressources, mais il est juste de dire aussi que la gestion des déchets a rarement été une priorité. Cependant, les choses commencent à changer et un grand nombre des solutions proposées sont en cours d'expérimentation dans les pays du Sud, par les nations et les communautés les plus touchées par cette crise. C'est ainsi qu'un nombre croissant de pays, notamment le Rwanda et le Kenya, ont mis en place des interdictions ou des taxes sur les sacs en plastique à usage unique, dont beaucoup ont été instaurées au cours des trois dernières années. Il existe également, par exemple en Afrique du Sud, des exemples de programmes performants de responsabilité élargie du producteur, impliquant une collaboration entre le gouvernement et les entreprises afin que ces dernières assument une plus grande responsabilité en matière de collecte et de traitement des déchets qu'elles génèrent.

### RECOMMANDATIONS

#### Les gouvernements des pays en développement doivent :

- énoncer une stratégie nationale relative aux matières plastiques et aux déchets, comportant des objectifs et des instruments politiques pour chaque domaine de la hiérarchie des déchets.
- limiter les pires formes de plastique à usage unique et motiver la création de produits novateurs qui réduisent l'utilisation de plastique.
- travailler avec les entreprises afin qu'elles accroissent leur responsabilité en matière de collecte et de traitement des déchets qu'elles génèrent (responsabilité élargie du producteur) et exiger qu'elles publient des données sur la quantité d'emballages en plastique qu'elles distribuent.
- établir un cadre inclusif de gestion des déchets, permettant de :
  - clarifier le rôle des organismes publics, des administrations locales, des entreprises et de la société, et énoncer des mesures destinées à promouvoir la transparence et la redevabilité ;
  - coopérer avec les collecteurs de déchets informels, en offrant aux administrations locales les instruments et l'assistance technique nécessaires pour établir des contrats avec ces groupes et en proposant une aide aux collecteurs de déchets pour la constitution d'associations et de coopératives ;
  - inclure des mécanismes permettant aux communautés locales de contrôler et d'intervenir dans la collecte des déchets.
- accroître les ressources politiques et financières disponibles pour la gestion des déchets, aussi bien au niveau municipal qu'au niveau national, et travailler avec les donateurs pour octroyer un plus grand financement de cette activité. L'objectif doit être d'expérimenter des solutions inclusives à moindre coût (comme le font déjà plusieurs États).

## Les citoyens

Les **citoyens** ont également un rôle à jouer, en faisant entendre leur voix et en agissant pour inciter leur gouvernement et les sociétés à effectuer les changements décrits dans ce rapport.

Le changement des habitudes pour réduire l'utilisation des plastiques à usage unique permettra de réduire la génération de déchets plastiques. C'est en effectuant ces changements et en les communiquant que les normes sociales pourront changer, ce qui créera également pour les gouvernements et les sociétés multinationales, un espace politique pour passer à l'action.

### RECOMMANDATIONS

#### Les citoyens doivent :

- exiger que les entreprises et les gouvernements assument leurs responsabilités dans la lutte contre la crise de la pollution plastique, tout d'abord en adhérant à la campagne de Tearfund, qui demande aux sociétés multinationales d'assumer la responsabilité des matières plastiques qu'elles produisent dans les pays en développement – [www.tearfund.org/rubbishcampaign](http://www.tearfund.org/rubbishcampaign).
- écrire à leurs représentants élus pour leur faire part de leurs inquiétudes au sujet des déchets plastiques et leur demander d'agir.
- prendre part à des initiatives communautaires visant à combattre les déchets plastiques, par exemple aux collectes de déchets communautaires ou au nettoyage des plages locales.
- réduire l'utilisation des plastiques à usage unique lorsque c'est possible, par exemple :
  - en utilisant des bouteilles à eau réutilisables, des sacs à provisions réutilisables et des gobelets réutilisables pour les boissons chaudes à emporter ;
  - en éliminant les articles non essentiels tels que les cotons-tiges, les paillettes, les gobelets, les assiettes, les couverts ainsi que les pailles en plastique ;<sup>5</sup>
  - en achetant des produits d'épicerie et de toilette avec peu ou pas d'emballages si possible, par exemple des légumes en vrac plutôt que dans des emballages plastiques, du savon non emballé, etc. ;<sup>6</sup>
  - en achetant des produits provenant de sociétés éthiques qui se sont (véritablement) engagées à réduire l'utilisation du plastique.

5 À l'exception des personnes atteintes de handicaps particuliers qui ont besoin d'utiliser des pailles.

6 Les plastiques biologiques, « biodégradables » ou compostables ne sont pas une solution à la crise de la pollution plastique, car ils comportent des risques pour l'environnement semblables à ceux des plastiques conventionnels et peuvent propager des flux de matériaux linéaires qui compromettent la transition vers une économie circulaire.

# SOUTIENS

---

Le titre du présent rapport est bien choisi pour décrire le besoin urgent de s'attaquer au problème de la pollution plastique, dès aujourd'hui. Pour la ville de Jos où je vis, il aurait été préférable d'agir hier, mais passer à l'action aujourd'hui doit, faute de mieux, être la meilleure option. Ce rapport décrit les dangers actuels et prévisibles de la pollution plastique, surtout pour les communautés pauvres et les pays en développement, comme le mien. Continuer à ignorer ce problème croissant revient à reconnaître que l'épanouissement de la vie et le développement humain n'ont, à l'heure actuelle, aucune valeur. Nous devons y prêter attention et passer à l'action.

*Ulan Garba Matta, auteur, cinéaste et chef d'équipe au Jos Green Centre, Jos, Nigéria*

Lorsque je lisais le rapport « Pas de temps à gaspiller : s'attaquer à la crise de la pollution plastique avant qu'il ne soit trop tard », je me trouvais dans un avion, assis face à un gobelet en plastique, une cuillère en plastique, un couteau en plastique, une fourchette en plastique, une assiette en plastique, et de la nourriture emballée dans du plastique. Tous ces plastiques étaient à usage unique. Nous pouvons et nous devons organiser notre vie différemment et mieux. Les conséquences de l'utilisation irresponsable de plastique peuvent être très nuisibles aux populations et à notre planète, comme le montre clairement ce rapport. Malheureusement, le plastique n'est pas sensible aux effets du temps ; mais l'humanité ne peut plus nier la nécessité d'une action urgente, alors oui... il n'y a vraiment plus de temps à gaspiller.

*Janez Potočnik, coprésident du Groupe international d'experts sur les ressources et ancien commissaire européen pour l'environnement*

Ce rapport de circonstance est un appel à l'action important et urgent lancé aux sociétés multinationales et aux gouvernements des pays développés, pour combattre le fléau du plastique dans les pays pauvres. Compte tenu de la dégradation choquante de notre environnement, de notre santé et des moyens de subsistance des communautés, provoquée par la pollution plastique à travers le monde, nous n'avons vraiment pas de temps à perdre.

*Kerry McCarthy, députée, Parti travailliste, Royaume-Uni*

Au Royaume-Uni, un grand nombre de personnes ont pris conscience de la crise de la pollution plastique, et certaines entreprises commencent à réduire les emballages plastiques. Le gouvernement britannique a déjà pris des mesures précises, et d'autres sont prévues. Cependant, une action beaucoup plus urgente est nécessaire à l'échelle mondiale. Dans de nombreux pays en développement, les emballages plastiques usagés bloquent les égouts, provoquent des inondations et aggravent la propagation de maladies. Les déchets plastiques non contrôlés sont toxiques pour les espèces sauvages et l'incinération du plastique à ciel ouvert peut être une source de pollution de l'air dangereuse. Il est possible de résoudre ces problèmes, mais les gouvernements, les sociétés et les populations locales doivent coopérer pour réaliser ce changement. Merci pour ce rapport, qui met en lumière ce problème et montre comment aller de l'avant.

*Vicky Ford, députée, Parti conservateur, Royaume-Uni*

Ce rapport de circonstance souligne le scandale de la crise mondiale des déchets. Les initiatives visant à élargir la collecte des déchets solides à toutes les populations, ainsi que l'élimination des dépôts sauvages et de l'incinération des déchets à ciel ouvert seront bénéfiques à la santé et aux moyens de subsistance de milliards de personnes parmi les plus pauvres du monde, et diminueront de moitié la quantité de matières plastiques rejetées dans les océans. Ensemble, nous pouvons y parvenir.

*David C Wilson, professeur invité en gestion des déchets et des ressources à l'Imperial College de Londres. Principal auteur de la première édition du rapport du PNUÉ et de l'ISWA sur les perspectives mondiales de la gestion des déchets. Président sortant du CIWM, organisation professionnelle britannique pour la gestion des ressources et des déchets.*

« Pas de temps à gaspiller » – un titre très approprié pour ce rapport sur la façon de faire face au cauchemar de la pollution plastique. Des appels urgents ont été lancés de partout, notamment des Nations Unies, mais ce qui est nécessaire c'est que les entreprises, les gouvernements et les communautés assument la responsabilité de mettre en œuvre et de soutenir des initiatives au microniveau, qui puissent exécuter les mesures qui s'imposent. C'est une sonnette d'alarme pour divers contextes, aussi bien dans les pays développés que dans les pays en développement, et ce problème doit être pris au sérieux. La situation devient impossible à maîtriser, comme nous pouvons le constater en Inde, et ce sont les populations les plus pauvres qui souffrent le plus. Je félicite les organisations qui ont produit cette étude et mis en lumière les problèmes qu'elle tente de résoudre. Passons à l'action !

*Dr Ken Gnanakan, président fondateur, ACTS Group of Institutions, Bangalore, Inde*

« Il est grand temps de porter  
toute notre attention sur l'un des  
problèmes les plus urgents de nos jours :  
parer à la crise de la pollution plastique  
– non seulement pour la santé de notre  
planète, mais aussi pour le bien-être  
des populations du monde. »

---

SIR DAVID ATTENBOROUGH

**tearfund**

[learn.tearfund.org](https://learn.tearfund.org)

100 Church Road, Teddington, TW11 8QE, Royaume-Uni  
T UK +44 (0) 20 3906 3906 E [publications@tearfund.org](mailto:publications@tearfund.org)

---

Enregistrée en Angleterre 994339. Une société limitée par garantie.  
Œuvre n° 265464 (Angleterre et pays de Galles) Œuvre n° SC037624 (Écosse)

32121-F (0519)